

En réponse à ... Adrien Morel

Serge Larivée

Volume 51, Number 1, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1088639ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1088639ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (print)

2371-6053 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Larivée, S. (2022). En réponse à ... Adrien Morel. *Revue de psychoéducation*, 51(1), 273–274. <https://doi.org/10.7202/1088639ar>

En réponse à ... Adrien Morel

Écrire pour être compris

J'avais posé l'hypothèse que si Adrien Morel répondait à ma critique de son ouvrage, *La structuration de l'être*, parue dans le vol. 50 (1), contrairement à son ouvrage, son texte serait compréhensible. Et, comme le lecteur pourra le constater, tel est le cas. On peut alors se demander pourquoi a-t-il écrit un ouvrage aussi incompréhensible.

Dans sa réponse à ma critique, Morel profite de l'occasion – et c'est de bonne guerre – de présenter l'ensemble de ses ouvrages. Cela permet de mieux comprendre pourquoi il suggère de lire ses autres ouvrages avant *La structuration de l'être*, même si en bout de ligne, je continue de penser qu'un ouvrage doit être compréhensible en soi.

Que ses ouvrages s'inscrivent dans le cadre de la Théorie de la Médiation de Jean Gagnepain, soit! Par contre, qu'il prétende que cette théorie n'accepte « aucun concept, aucun processus, qui ne soit cliniquement vérifiable [...] au moyen d'une démarche strictement expérimentale [...] en offrant un modèle vérifiable, et donc amendable, expérimentalement », je suis estomaqué.

Sauf erreur, je n'ai vu dans *La structuration de l'être*, le moindre résultat découlant d'une recherche expérimentale et même aucun résultat provenant d'une recherche clinique ou qualitative. Lorsque Morel affirme dans sa réponse que ces trois ouvrages s'adressent à des médiationnistes confirmés, c'est-à-dire ayant lu au minimum *Dieu & l'Homme* et que *La structuration de l'être* ne peut être lu à titre d'introduction à la théorie, il confirme qu'il n'a pas publié cet ouvrage pour être compris. Tel que signalé dans ma critique (Larivée, 2021), je ne pense pas, par exemple, que la théorie de Piaget aurait connu une aussi grande diffusion s'il avait fallu lire tous ses ouvrages au fil de leur parution pour les comprendre.

Je n'ai pas lu les autres ouvrages de Morel, mais ses remarques laissent penser que je trouverais un style aussi obscur valorisé dans certains départements universitaires à connotation post-moderne que Sokal (1996; Sokal et Bricmont, 1997) a dénoncé avec force (voir également Larivée, 1999). Dans ces départements post-modernes, ce goût pour l'obscurité se traduit par un langage difficile à comprendre, ce qui est censé, selon les post-modernes, procurer une valeur intellectuelle ajoutée.

Ces auteurs oublient qu'obscurité n'est pas synonyme de profond et encore moins de brillant, comme certains défenseurs de cette façon de faire sont portés à le croire. Écrire pour être compris est une question de respect pour le lecteur, surtout lorsqu'on prétend écrire pour le commun des mortels.

Références

Larivée, S. (1999). « L'affaire Sokal » : les retombés d'un canular. *Revue canadienne de psychoéducation*, 28(1), 1-39.

Larivée, S. (2021). Être ou ne pas être...compréhensible. *Revue de psychoéducation*, 50(1), 145-156.

Sokal, A. (1996). Transgressing the boundaries: Toward a transformative hermeneutics of quantum gravity. *Social Text*, 14(1), 217-252.

Sokal, A. et Bricmont, J. (1997). *Impostures intellectuelles*. Odile Jacob.

Serge Larivée

Correspondance :

Serge Larivée
École de psychoéducation
Université de Montréal
C.P. 6128. Succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
serge.larivee@umontreal.ca